

**Vivre sa vie**  
*Party Girl*, France, 2014, 1 h 36

Élie Castiel

---

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73044ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Castiel, É. (2014). Review of [*Vivre sa vie / Party Girl*, France, 2014, 1 h 36]. *Séquences*, (293), 4–5.



# PARTY GIRL Vivre sa vie

Pourquoi un titre aussi accueillant que **Party Girl**, alors qu'il résonne comme une invitation au fantasme, au plaisir de la chair et au rapport au corps? Dans notre mémoire de cinéphile, on se souvient du magnifique **Party Girl** (1958) de Nicholas Ray – en français Traquenard –, avec une resplendissante Cyd Charisse, film noir d'une époque où le suggestif l'emportait sur le démonstratif qui, par ailleurs, aujourd'hui, finit non seulement par lasser, mais banalise l'intérêt même pour la chose. Néanmoins, le premier long métrage du trio complice Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Theis est le résultat de la somme de ses parties.

Élie Castiel

**A**vant tout, il s'agit d'un essai cinématographique qui privilégie la réappropriation du corps, le physique, l'affectif et le social. Sur ce point, les esprits de Maurice Pialat, de John Cassavetes ou les influences des frères Dardenne sont autant de pistes de réflexion dans le tournage du film. Pour l'(anti)héroïne de ce beau poème d'amour et de liberté, atteindre la soixante n'est pas synonyme de retrait face à la vie, de désespoir devant l'inconnu ou de défaite résignée au profit du temps qui passe. Au contraire: pour Angélique Litzenburger, dont les réalisateurs ont conservé le même nom que dans la réalité (autant pour elle que pour la plupart des autres intervenants), la vie continue et il n'est pas certain qu'elle franchira le grand pas. Pour elle, la vie est source d'avancement, de transformation, de renouvellement. Mais par quels stratagèmes de mise en scène ce personnage s'inscrit-il dans la fiction?

Physiquement, Angélique est brune, jolie, des yeux brillants, épatants. Elle exprime la sensualité malgré la soixantaine. L'âge, le début de la vieillesse, elle en est consciente même si, dans la fiction, elle a l'intention de ne plus exercer le métier d'hôtesse, dû à une demande en mariage par l'un de ses clients. Elle a des enfants qu'elle n'a pas vus depuis longtemps. Ils sont au courant de son existence considérée socialement comme marginale, mais le récit nous apprendra qu'ils ne la jugent pas, que c'est son absence qui les indignent, qui les pousse à ne pas prendre de nouvelles d'elle.

Entre la vie et la fiction, cette émouvante mise en abyme (les enfants dans le film sont ses vrais enfants) réconcilie de façon étonnante réel (sa famille, son occupation) et fiction (le récit, particulièrement celui tournant autour de la demande en mariage et sa possible réalisation). Justement, cela donne

Photo: Ressentir les influences de Pialat, de Cassavetes et des frères Dardenne

